

Expos

se font écho. La vingtaine d'œuvres révèle la ligne qui sous-tend les recherches plastiques de Corinne Mercadier : une mise en lumière des architectures, une théâtralisation des espaces, même mentaux. Pour « Polaroids-Photographies », réalisée voici près de quarante ans, elle a peint sur du verre des balcons et des colonnes inspirés de fresques de Giotto. Elle a ensuite éclairé ces plaques et les a photographiées, donnant un aspect fantomatique aux monuments. Dans une série de peintures récentes, elle évoque le fond d'or des tableaux du Trecento : le doré, toutefois, est ici posé au premier plan, se déchirant sur des nuées sombres et intranquilles. Des nuages peints que l'on retrouve, depuis 2022, sur des clichés en grand format de musées vides. Ces pièces froides dégagent une atmosphère irréelle et fascinante.

Enfants en guerre, guerre à l'enfant ? De 1914 à nos jours

Jusqu'au 15 mars, 13h-19h (sf dim., lun.), la Contemporaine, 184, cours Nicole-Dreyfus, 92 Nanterre, 01 40 97 79 00. Entrée libre.

Comment, depuis 1914, durant plus d'un siècle émaillé de conflits internationaux et de guerres civiles, les adultes ont-ils instrumentalisé les enfants, les ont-ils endoctrinés, embrigadés parfois ? Et comment les enfants ont-ils vécu ces guerres dont ils ont été les victimes et même parfois des acteurs ? Ces deux questions sont traitées de façon thématique grâce à plus de trois cents documents : des dessins, des affiches, des uniformes, des jouets et surtout de très nombreuses photographies. Celles-ci sont issues de campagnes de propagande ainsi que de photoreportages signés, entre autres, Aline Manoukian et Yan Morvan au Liban, Laurence Geai en Ukraine. Les images les plus insoutenables sont dissimulées sous des rideaux, à soulever. À la fin de ce parcours aussi dense que remuant, des dessins et des vidéos soulignent la capacité de résilience de ces jeunes dont on a littéralement fracassé l'enfance.

Françoise Nuñez et Bernard Plossu - Les voyages mexicains

Jusqu'au 23 jan., 10h-13h, 14h-18h (sf dim.), 15h-19h (sam.), Institut culturel du Mexique, 119, rue Vieille-du-Temple, 3^e, 01 44 61 84 44. Entrée libre.

« *Le Mexique fait partie de mon cœur, de mon éducation, de ma culture* », affirme Bernard Plossu. C'est dans ce pays, où il a débarqué à l'âge de 20 ans, en 1965, qu'il est devenu photographe. Cinéphile et autodidacte, il y a portraituré ses amis et les gerfs croisés dans les rues et sur la route. Un livre mythique, *Le Voyage mexicain*, paru en 1979, est issu de ce séjour vagabond. On retrouve dans cette expo, comptant plus de soixante-dix tirages (les deux tiers de Plossu), de nombreux clichés de cette série historique, toujours aussi puissante. En 1981, Plossu est reparti pour le Mexique avec sa compagne et future épouse, Françoise Nuñez (1957-2021), qui y a photographié la vie quotidienne sans verser dans l'exotisme. Des photos de Bernard prises par Françoise et inversement témoignent aussi de cet amour lumineux.

Miho Kajioka et Paul Cupido - Les nuits étoilées

Jusqu'au 18 jan., 11h-19h (sf dim., lun.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre.

Plus de soixante-dix œuvres, en petit et en moyen formats, de la Japonaise Miho Kajioka, née en 1973, et du Néerlandais Paul Cupido, né en 1972, dialoguent à bas bruit, tout en douceur. Les deux artistes photographient

par touches délicates, en noir et blanc le plus souvent, isolant des éléments, la lune, des branches d'arbres à contre-jour, une fleur sur sa tige. Cupido a réalisé une série consacrée à l'île de Miyako-jima, dans le sud de l'archipel nippon. Fasciné par le concept zen du *mu*, le néant, il capte des instants de grâce, d'éphémères rencontres, comme cette jeune femme vêtue de noir, survolée par un oiseau. Le travail de Kajioka est encore plus épuré, car elle a tiré ses images sur des *tanzaku* (de petites cartes verticales sur lesquelles les Japonais écrivent des poèmes), créant ainsi des haïkus visuels.

Science/fiction. Une non-histoire des plantes

Jusqu'au 19 jan., 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (Jeu.), 10h-20h (sam., dim.), MEP, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (8-13€).

De la science à la fiction, cette exposition foisonnante de plus de quarante artistes part de photos magnifiant les couleurs et les formes des plantes, tels les clichés des années 1920 de Karl Blossfeldt, pour nous emmener vers une vision plus moderne. Elspeth Diederix, née en 1971, n'isole plus une fleur pour la portraiturer sur un fond neutre comme Albert Renger-Patzsch dans les années 1920, mais la montre luxuriante dans son jardin, à Amsterdam. Certains plasticiens contemporains couvrent même leurs images de champignons ou bien d'algues (Angelika Loderer). Ces expérimentations avec les plantes ont aussi inspiré

des films d'épouvante et des romans d'anticipation. Un univers fictif que l'on retrouve dans des œuvres d'art visuel. Comme cette vidéo psychédélique signée Agnieszka Polska, narrant l'union mythique et féconde entre des hommes pollinisateurs et des fleurs géantes. Une véritable ode à la symbiose à découvrir. **Voir article page 12**

Smith - Dami

Jusqu'au 18 jan., 10h30-12h30, 14h-19h (sf dim., lun.), 12h-19h (sam.), galerie Christophe Gaillard, 5, rue Chapon, 3^e, 01 42 78 49 16. Entrée libre.

« *Ici grand ouvert* », clame un néon suspendu à l'entrée de l'exposition, en référence à une citation du philosophe français Jean-Luc Nancy dans *L'Adoration* (2010) : « *Ici grand ouvert* », seule méthode à mes yeux qui permet de se relier à la transcendance : [...] s'adresser à ce qui excède toute chose. » Le photographe et cinéaste Smith, né en 1985, révèle un monde en deçà du visible, donnant à voir les ondes de chaleur qui émanent du vivant et des objets. Avec une caméra thermique, l'artiste réalise des thermogrammes hallucinés, des images traduisant en couleurs intenses les variations de température enregistrées par l'appareil. Dans une grande salle, des silhouettes humaines floues, aux teintes incandescentes, apparaissent comme de lumineux spectres. Les arbres violet et orange de feu leur ressemblent. Une impression de transe avec la nature.

Tina Barney - Family ties

Jusqu'au 19 jan., 11h-19h (sf lun., mar.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1^{er}, 01 47 03 12 50. (7,50-13€).

Les modèles de Tina Barney, 79 ans, appartiennent tous à la grande bourgeoisie américaine et européenne. L'artiste les portraiture depuis les années 70, en noir et blanc d'abord, puis très vite en couleurs et à la chambre, donnant du relief aux moindres détails des tenues et du décor. Ce sont près de cinquante-cinq tirages en grand format allant de 1977 à 2019 qui sont exposés sans chronologie, réunis par thèmes. La New-Yorkaise dirige les personnes

qu'elle photographie tout en sachant capter des moments de spontanéité. Et instille dans ses cadrages des déséquilibres, perturbant un monde où l'on se tient droit. L'artiste, qui a tourné son objectif sur sa propre famille, ses amis, puis son réseau, assure qu'elle « *ne juge pas* ». Sans être ironique, son travail souligne la force de la transmission sociale.

Todd Hido - Fragmentary narratives

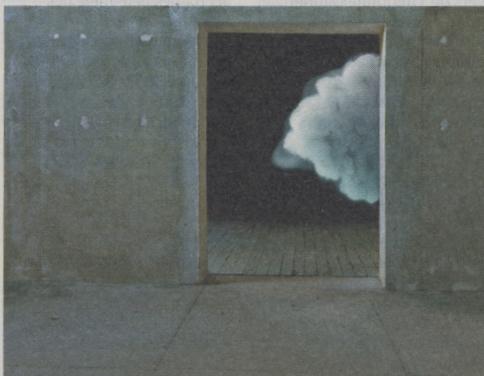
Jusqu'au 18 jan., 11h-18h30 (sf dim., lun.), 14h-18h30 (mar.), galerie les Filles du Calvaire Marais, 21, rue Chapon, 3^e, 01 70 39 12 16. Entrée libre.

Le photographe Todd Hido, né en 1968 et installé à San Francisco, nous invite à le suivre dans un road-movie mélancolique et sans fin le long de la côte Ouest. Une succession de balades de nuit, durant lesquelles il a repéré des maisons de banlieue typiquement américaines, mystérieuses, isolées, parfois en ruine et comme menacées par on ne sait quoi dans l'obscurité ambiante. Un travail en couleurs entamé à la fin des années 1990 et s'étirant jusqu'en 2024. Dans les plus récentes images, qui comprennent des collages de photos familiales, le soleil réchauffe les nuages, traverse des rideaux, qu'il nimbe d'or, éclaire la nuque et les cheveux blonds d'une petite fille, telle une lueur d'espoir.

Willy Ronis - La banlieue Est sous l'œil du maître

Jusqu'au 31 juil., 14h-18h (sf ven., lun.), 10h-12h (sam.), musée intercommunal, 36, bd Gallieni, 94 Nogent-sur-Marne, 01 48 75 51 25. Entrée libre.

Il faut d'abord traverser un espace dévolu aux tableaux dans ce modeste musée pour aboutir au parcours consacré à l'immense photographe humaniste Willy Ronis (1910-2009). Un ensemble d'une soixantaine de clichés en noir et blanc (des retirages souvent) bien moins connus que ses images de Paris après guerre. Ronis a réalisé plusieurs reportages dans la banlieue Est, à Nogent, à Champigny, à Joinville ou à Fontenay-sous-Bois, et notamment sur les studios de cinéma de Bry-sur-Marne. Il excelle à photographier



Corinne Mercadier Jusqu'au 25 jan., à la galerie Binôme.

■ Hélas **T** Bof **TT** Bien **TTTT** Très bien **TTTTT** Bravo

CORINNE MERCADIER, COURTESY GALERIE BINÔME

les guinguettes où, en 1948, danse fougueusement la jeunesse, ainsi que les îles de la Marne, qu'il rend édeniques, à la fin des années 1950. Une bien jolie balade qui nous ramène soixante-dix ans en arrière, dans une nature sensuelle et enveloppante.

Yves Marchand & Romain Meffre - Les ruines de Paris

Jusqu'au 18 jan., 11h-19h (sf dim., lun.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre.
TTT L'Arc de triomphe décrépit, avec des arbres à son sommet, le Moulin-Rouge sans ses ailes, les tuyaux du Centre Pompidou rouillés... Yves Marchand et Romain Meffre, pionniers de l'urbex (l'exploration des lieux abandonnés), ont imaginé à quoi pourrait ressembler Paris si la ville était délaissée. Ils ont élaboré des images numériques avec une intelligence artificielle, dont une douzaine, toutes en couleurs plutôt sombres, sont installées au premier niveau de la galerie. Le duo a « nourri » l'IA avec ses photos d'urbex afin d'obtenir un résultat vraisemblable (mais observez bien, par exemple, la galerie de paléontologie, qui n'est pas la réplique de celle du Muséum). Cette balade dans un futur imaginaire fait gamberger sur l'actuelle ville et sur sa résilience face aux éventuelles catastrophes qui nous menacent.

Civilisations

Antiquité et cinéma

Jusqu'au 29 mars, 14h-19h (mer., jeu.), 14h-20h30 (ven., mar.), 11h30-19h (sam.), Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 73, avenue des Gobelins, 13^e, 01 83 79 18 96. (3-5 €).
TTT En 1897, les frères Lumière produisent *Néron essayant des poisons sur des esclaves*, considéré comme le premier péplum de l'histoire. Partant de ce film pionnier, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé présente un panorama complet des incursions du septième art dans l'Antiquité. Costumes portés par Elizabeth Taylor et Claudette Colbert dans leurs *Cléopâtre* respectifs, photogrammes de chefs-d'œuvre disparus du cinéma italien et extraits

de productions érotiques sont au programme de cette exposition, qui englobe le biblique et l'historique, le comique et l'épique dans un même mouvement. - Y.H.
Voir article page 13

Bernard Tschumi - Poétiques

Jusqu'au 26 jan., 11h-18h (sf lun.), Académie des beaux-arts, palais de l'Institut de France, pavillon Comtesse-de-Caen, 27, quai Conti, 6^e, 01 44 41 43 20. Entrée libre.
TTT À l'issue de sa première participation à un concours, en 1983, le Franco-Suisse Bernard Tschumi remportait le projet du parc de la Villette. Quarante ans après, l'architecte phare de sa génération (Grand Prix national d'architecture en 1996) fait l'objet d'une exposition en tant que lauréat 2024 du Grand Prix d'architecture de l'Académie des beaux-arts (prix Charles-Abella), qui récompense l'ensemble de son œuvre. Retraçant les grandes étapes de sa carrière en cinq thématiques, le parcours met en lumière la double nature de son travail de théoricien et de constructeur. Analysant les mouvements de corps dans l'espace, Bernard Tschumi fait vivre une vision dynamique, poétique de l'architecture.

Cosmos & matter

Jusqu'au 16 fév., 14h-18h (ven., sam., dim.), 29, bd Raspail, 7^e, @cosmos_and_matter. Entrée libre.
TTT Cofondatrices de la biennale Amour vivant, qui avait régénéré notre regard en 2023 avec de multiples expérimentations dans le domaine du design durable, Hélène Aguilar, par ailleurs créatrice du podcast *Où est le beau ?*, et Marie-Cassandra Bultheel, conceptrice d'espaces dédiés au bien-être, s'associent à nouveau à l'occasion de « Cosmos & matter ». Dans un vaste appartement, celles-ci nous proposent une expérience esthétique d'habitat en présentant le travail de designers, d'artisans, d'artistes engagés. Dix espaces thématiques en enfilade mettent en scène d'autres notions, comme le temps, le vide ou bien les éléments. Une exposition-manifeste pour vivre autrement, à découvrir absolument !



Smith Jusqu'au 18 jan., à la galerie Christophe Gaillard.

District 13 Art Fair

Du 10 au 12 jan., 11h-21h (ven., sam.), 10h-19h (dim.), hôtel Drouot, 9, rue Drouot, 9^e, district13artfair.com. (10-15 € le pass 3 j). Réunissant une trentaine de galeries, cette foire internationale revient à l'hôtel Drouot, illustrant toute la palette de l'art urbain, du graffiti au street art, jusqu'aux tendances les plus actuelles. Des séances de *live painting*, des conversations avec les artistes, des dédicaces, des ateliers créatifs pour les enfants viendront compléter cette sixième édition, placée cette année sous le parrainage de Seth.

Konstantina - Nala Ngura, colours of country

Jusqu'au 18 jan., 10h-18h (sf dim.), galerie Arts d'Australie Stéphane Jacob, 13, rue Chapon, 3^e, 01 46 22 23 20, artsdaustraliae.com. Entrée libre.
TTT Artiste aborigène, Konstantina est une femme gadigal, peuple de la nation Eora, qui est constituée de vingt-neuf clans. Originaire de Sydney, elle a pris conscience tardivement de la complexité de son lignage et des traumatismes intergénérationnels qui lui sont liés. Grâce à ses recherches et à sa pratique de la peinture, elle revisite la tradition dans un langage plastique renouvelé pour faire comprendre au plus grand nombre la richesse de sa culture, la profondeur de ses racines et l'histoire de ses ancêtres malmenés. Un travail d'une grande valeur aussi bien sur le fond que sur la forme.

Lesage, 100 ans de mode et de décoration

Jusqu'au 26 jan., 11h-18h (mer., jeu., ven.), 11h-19h (sam., dim.), galerie du 19M, 2, place Skanderberg, 19^e, le19m.com. Entrée libre, sur réservation.
TTT Conservatoire des savoir-faire artisanaux d'exception créé par la maison Chanel, la galerie du 19M accueille une expo à l'occasion du centenaire de la maison Lesage, référence mondiale en matière de textiles de luxe. Conçu comme une incursion dans les fameux ateliers, le parcours évoque l'histoire de François Lesage, qui porta l'entreprise familiale au sommet de sa gloire, et les collaborations avec les grands noms de la haute couture, à travers des documents et des photos. Un exposé des techniques et des différentes étapes de fabrication permet de se situer, grâce à des dessins et à des échantillons, au plus près de la création. Tandis que des modèles exceptionnels, vestes, robes du soir, tailleurs, donnent à voir des exemples concrets.

Un tourbillon éblouissant de paillettes, de perles, de plumes et de strass.

Malcolm de Chazal

Jusqu'au 19 jan., 11h-18h tj., 11h-19h (sam.), 12h-18h (dim.), Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e, 01 42 58 72 89. (7-10 €).
TTT Tandis que la Halle Saint-Pierre consacre son premier étage à l'expo tonitruante de Gilbert Peyre, elle nous invite au rez-de-chaussée à une merveilleuse échappée belle, pleine de douceur et de sensualité, avec une rétrospective consacrée à Malcolm de Chazal. Le contraste étant saisissant, il vaudra mieux terminer sa visite par cette parenthèse enchantée, histoire de repartir le regard plein de soleil et les oreilles, de chants d'oiseaux. Poète admiré des surréalistes, écrivain et peintre, Malcolm de Chazal (1902-1981) est considéré comme l'un des plus grands artistes mauriciens du XX^e siècle. Sa peinture en couleurs nous transporte jusque dans son île. La quête d'un paradis, comme un ailleurs possible, un baume au cœur.

Fondation Perrnod Ricard

Florence Jung
19.11.24 - 01.02.25

Exposition en dialogue avec Ima-Abasi Okon

1 cours Paul Ricard
 75008 Paris
 Entrée gratuite